



LOUVRE

Auditorium

Cycle de cinq conférences en liaison avec
l'exposition « Ingres. 1780-1867 »

**Du 2 mars au 6 avril 2006
à 18h30**

2005-2006 SAISON Ingres classique et moderne

Informations
01 40 20 55 55
www.louvre.fr

Réservation
01 40 20 55 00

Programmation
Marcella Lista
assistée de
Sophie Beckouche
Traductions
Fanny Drugeon

■ Jeudi 2 mars à 18h30
**Vénus en Odalisque : Ingres et
la nouvelle mise en image du nu féminin**

par Susan L. Siegfried, University of Michigan,
Ann Arbor

■ Jeudi 9 mars à 18h30
Les mensonges d'Ingres
par Adrian Rifkin, Middlesex University, Londres

■ Jeudi 16 mars à 18h30
Ingres, l'orientalisme et la modernité
par Roger Benjamin, University of Sydney

■ Jeudi 23 mars à 18h30
Ingres, Raphaël et la Fornarina
par Henri Zerner, Harvard University, Harvard

■ Jeudi 6 avril à 18h30
**Pureté des lignes, mollesse des contours :
peau et chair dans les portraits féminins
d'Ingres**
par Mechthild Fend, Institute for Advanced Study,
Princeton



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Comtesse d'Haussonville*, 1845, huile sur toile © The Frick Collection, New York.

Ingres classique et moderne

Les regards portés sur la peinture d'Ingres ont longtemps été tributaires du débat, récurrent de la théorie de l'art, qui oppose dessinateurs et coloristes. Le goût de Baudelaire déjà s'opposait à cette lecture : « Ouvrez l'œil, Nation nigaude, et dites si vous vîtes jamais de la peinture plus éclatante et plus voyante, et même une plus grande recherche de tons ? » écrivait-il en 1846, avant de préciser l'objet privilégié de ce colorisme si particulier : « une des choses qui, selon nous, distingue le mieux le talent de M. Ingres, est l'amour de la femme. Son libertinage est sérieux et plein de conviction ». L'influence des nus d'Ingres est amplement reconnue sur ceux qui passent pour les initiateurs de l'art moderne au début du XX^e siècle : Matisse, Picasso et d'autres y ont trouvé l'impulsion

d'une réflexion iconoclaste sur le corps féminin et les canons du beau. Mais dès les années 1960, les Odalisques d'Ingres font retour dans l'imagerie du Pop Art, irrigant un nouvel imaginaire construit sur l'artifice, le maquillage, le montage de la beauté en pièces détachées et sa reproductibilité à l'envi sur la surface d'une image devenue écran. Parce qu'elle procède au recyclage des figures et des motifs, la peinture d'Ingres semble prédisposer à ses propres réutilisations et citations dans l'art de ses successeurs, sans jamais y perdre l'impact de son immédiateté visuelle. C'est à la contemporanéité de cette œuvre que ce programme convoque, à travers des contributions qui réévaluent la question du nu féminin, du genre et du regard.



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *La Grande Odalisque*, Salon de 1819, musée du Louvre, peinte pour Joachim et Caroline Murat © RMN / H.Lewandowski.

■ Jeudi 2 mars à 18h30

Vénus en Odalisque : Ingres et la nouvelle mise en image du nu féminin

par Susan L. Siegfried, University of Michigan, Ann Arbor

Cette conférence se concentrera sur la transformation d'un sujet classique, Vénus, en un dispositif orientaliste dans le tableau d'Ingres, *La grande Odalisque* (1814, Salon de 1819, Louvre). Cela ne revient pas à dire qu'il a transformé un sujet classique en un monde plus accessible à une imagination moderne. Quelque peu à l'encontre des implications du titre du cycle de conférences (« Ingres classique et moderne »), je soutiendrai, en fait, que son travail dans *La grande Odalisque* n'était ni classique, ni proto-moderne. Il s'agit plutôt de mettre en lumière l'ouverture sémantique de l'œuvre d'Ingres, qui est enracinée dans la spécificité de son interprétation du sujet – dans le refus de livrer au spectateur une interprétation narrative conventionnelle, pour inciter celui-ci à construire sa propre « lecture » de l'œuvre. Cette ouverture est, à mon avis, la source de l'attraction permanente de la *Grande Odalisque* sur les artistes à travers les XIX^e et XX^e siècles et permet de comprendre les ré-interprétations très différentes qu'ils ont pu faire de cette œuvre.

Diplômée de l'université de Harvard, **Susan L. Siegfried** a enseigné à l'université de Leeds (Grand Bretagne), où elle a dirigé le Master d'Histoire de l'art, puis à Northwestern University (Etats-Unis) et elle est aujourd'hui professeur à University of Michigan, Ann Arbor. Ses recherches portent sur l'art européen des XVIII^e et XIX^e siècles, en particulier sur l'art français des périodes révolutionnaire et romantique. Elle a notamment publié : *Fingering Ingres* (Susan L. Siegfried et Adrian Rifkin, ed., 2001), *The Art of Louis-Léopold Boilly : Modern Life in Napoleonic France* (1995), « Engaging the Audience : Sexual Economies of Vision in Joseph Wright », *Representations* (1995). Son approche s'intéresse à la thématization des identités sexuelles (*gender*), des espaces sociaux de la réception de l'art, et de modèles théoriques d'interprétation. Elle prépare actuellement un ouvrage sur Ingres, envisagé

comme figure centrale de l'émergence de nouveaux paradigmes de l'imagination, tant dans les pratiques artistiques que dans la réception artistique au début du XIX^e siècle. Elle est l'organisatrice et la collaboratrice d'expositions majeures dans son champ de recherche : *The Age of Watteau, Chardin and Fragonard* : *Masterpieces of French Genre Painting* (National Gallery of Canada, National Museum of Art, et Gemäldegalerie, 2003-2004), *The Art of Louis-Léopold Boilly* (Kimbell Art Museum et National Gallery of Art, 1995-1006), *Works by J.-A.-D. Ingres in the Collection of the Fogg Art Museum* (Fogg Art Museum, 1980).

■ Jeudi 9 mars à 18h30
Les mensonges d'Ingres

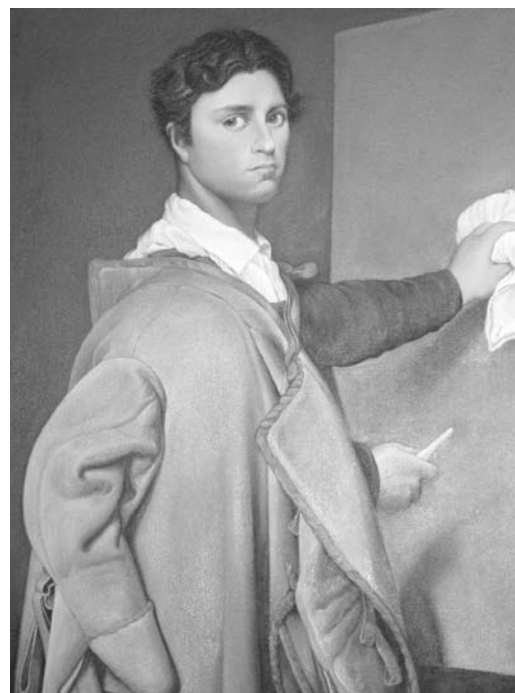
par Adrian Rifkin, Middlesex University, Londres

Ai-je quelque chose de plus à dire au sujet d'Ingres ? Je pense que j'attendrai et j'aviserai lorsque je viendrai vous parler. Durant toute ma vie universitaire, j'ai travaillé sur lui et avec lui, parfois aimant et parfois détestant, parfois fasciné et parfois terriblement ennuyé, mais ne le saisissant jamais littéralement. Ne le saisissant jamais par ses mots, ni par ceux d'autres chercheurs. Ingres « était un grand artiste », voilà qui mérite réflexion sur la façon dont on peut être grand. Ingres est peut-être grand parce que si souvent les détails dans son œuvre, les parties, sont plus importantes que l'ensemble. Examinant une de ses œuvres, *M. Bertin*, ou le *Virgile* de Toulouse, nous sommes tentés d'investir dans les insignifiances, les espaces, les fossés, les marques qui sont des marques en dépit d'elles-mêmes et de leur désir de se cacher comme marques, signes d'une hystérie profonde qui lui permet de croire en lui-même. Marques faites par les réprimés, la mère de Marcellus s'évanouissant, qui imite le Marat mort. Ces marques et ces signes, qui ne sont ni des marques ni des signes, qui viennent d'autre part que de la fabrication de l'image, ne sont ni des signes d'influence, ni ceux de méthode académique, d'originalité ou de sa grandeur, mais une capacité à l'aveuglement qui constitue l'intégrité de son œuvre. Ce sont les mensonges d'Ingres auxquels je vais moi-même m'adresser. Ce sont ces mensonges, comme j'aime à les appeler, qui ont fait d'Ingres un peintre de *signifiance*, ce sont eux qui l'emmènent au-delà du vulgaire et des artifices dramatiques évidents d'un Delacroix pour en faire l'artiste de l'espace et du temps psychanalytique, le peintre de l'après-coup. Comme un critique du XIX^e siècle, je prends le parti d'Ingres contre Delacroix, mais je le fais en raison de ce qui s'est passé depuis, de comment on peut en venir à avoir quelque confiance, au moins, dans le mensonge.

Adrian Rifkin est professeur de Culture visuelle à la Middlesex University et enseignait auparavant les beaux-arts à l'université de Leeds. Collaborateur du colloque « David contre David » au Louvre en 1989, il a beaucoup travaillé sur les aspects les plus cachés et

mystérieux des cultures artistiques, de la culture populaire et des identités gay du XVIII^e au XXI^e siècle en France. Il est l'auteur de *Street Noises, Parisian Pleasure 1900-1940* (1993) et de *Ingres then, and now* (2000) et a récemment achevé une série d'articles sur la pensée esthétique structuraliste et post-structuraliste française, comprenant un essai sur Jean Louis Schefer – « From Structure to enigma, and maybe back », *Journal of Visual Culture*, décembre 2005 – et deux sur Jacques Rancière – l'un d'eux sera publié dans les actes du colloque de Cerisy consacré à Rancière en mai 2005. Il a publié une introduction à l'essai de Gilles Deleuze et de Michel Foucault sur Gérard Fromanger dans *La peinture photogénique* (Londres, Black Dog, 1999), et son dernier essai sur Paris, « Americans go home – which is more American, Paris-Texas or Paris-France ? » se trouve dans *Contemporary French and Francophone Studies* (été 2004). Il a également écrit sur le *Carmen* de Bizet et a écrit des textes critiques sur Richard Wagner et Theodor Adorno.

Son site internet est : www.gai-savoir.com.



Copie d'après la copie, faite par Julie Forestier (1806), du *Portrait d'Ingres par lui-même* (1804), faite par David Pearce à Londres, 1999. Collection Adrian Rifkin, DR.

■ Jeudi 16 mars à 18h30
Ingres, l'orientalisme et la modernité
par Roger Benjamin, University of Sydney



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Odalisque à l'Esclave*, 1840, huile sur panneau © Courtesy of the Fogg Art Museum.

Cette conférence aborde la postérité d'Ingres en tant qu'avatar de l'orientalisme, et en tant que héraut de la conception moderniste du corps. Ingres est considéré comme une figure majeure dans l'histoire de l'orientalisme, même s'il n'a jamais voyagé plus au Sud que l'Italie. Ses séries de peintures sur les Odalisques ont été des transpositions imaginaires de l'Est turc, utilisant des modèles italiens et dessinant à partir des sources littéraires et visuelles du XVIII^e siècle. Elles sont néanmoins devenues des modèles influents pour la femme orientale, alors que l'expansion coloniale de la France à la fin du XIX^e siècle a permis un nouveau genre de modernité – celle de l'exotique. Au moment où l'orientalisme connaissait un nouvel essor au début du XX^e siècle, les Odalisques d'Ingres (en particulier son *Bain Turc* et sa *Grande Odalisque*) ont plu à une avant-garde en réaction contre l'Impressionnisme. La génération de Maurice Denis, Félix Vallotton et Henri Matisse a trouvé en Ingres un nouveau modèle pour la concision dans le style graphique et un nouvel exemple de l'arabesque en tant que structure d'organisation pour la peinture. Pablo Picasso et les écrivains cubistes comme

Guillaume Apollinaire et André Lhote ont trouvé dans ses fameuses distorsions du corps un système pour observer nouvellement les relations de la silhouette et du profil. Les Surréalistes comme Man Ray et Breton ont trouvé l'inspiration dans sa conception de la beauté virginale mais pourtant « perverse ». Une série de rétrospectives d'Ingres à Paris dans les années 1910 et 1920 a cimenté ces nouvelles opinions, structurant la compréhension du XX^e siècle de la contribution d'Ingres à la modernité.

Né à Canberra, en Australie en 1957, **Roger Benjamin** a étudié les beaux-arts et la philosophie à l'université de Melbourne avant de voyager aux Etats-Unis pour son master et son doctorat (Bryn Mawr College, 1981 et 1985). Il est spécialiste de trois domaines : le premier Matisse et l'art des Fauves, la peinture orientaliste française, l'art aborigène australien contemporain. Son premier livre et ses articles dans d'importants journaux britanniques et américains se sont concentrés sur Matisse (le champ de recherche de son doctorat). En 1995, il a co-organisé la rétrospective itinérante *Matisse* pour la Queensland Art Gallery. Son exposition *Orientalism: Delacroix to Klee* s'est tenue à l'Art Gallery of New South Wales en 1997. Sa plus récente publication est *Orientalist Aesthetics: Art, Colonialism and French North Africa, 1880-1930* (Berkeley: University of California Press, 2003), ouvrage pour lequel il a reçu le prestigieux Robert Motherwell Book Award en 2004. En 2003, son exposition *Renoir and Algeria* a été organisée par le Sterling & Francine Clark Art Institute avant de voyager à Dallas et à Paris, où elle a été reconstituée au sein de *De Delacroix à Renoir : L'Algérie des peintres* à l'Institut du Monde Arabe. L'étude principale de Roger Benjamin sur Ingres est « Ingres chez les Fauves », dans *Fingering Ingres* (Oxford: Blackwell, 2001). En avril 2003, Roger Benjamin a été nommé *J. W. Power Professor of Art History & Visual Culture* et directeur du *Power Institute* de l'université de Sydney. Il préside également le Département d'histoire et de théorie de l'art.

■ Jeudi 23 mars à 18h30

Ingres, Raphaël et la Fornarina

par Henri Zerner, Harvard University, Harvard

Ingres nourrissait un véritable culte de l'art dont Raphaël était le Messie. Certaines œuvres et certains motifs de Raphaël étaient de véritables fétiches qu'il introduit de façon obsessionnelle dans ses propres œuvres. En particulier, le célèbre tableau de la Galerie nationale de Rome dit *La Fornarina* joue un rôle capital dans l'œuvre du Montalbais.

Henri Zerner est professeur d'histoire de l'Art à Harvard University. Ses travaux concernent en particulier la Renaissance en France et le XIX^e siècle. Il a notamment publié *Romantisme et réalisme : mythes de l'art du XIX^e siècle* (avec Charles Rosen, Paris, Albin Michel, 1986), *Ecrire l'histoire de l'art : figures d'une discipline* (Paris, Gallimard, 1997). Il prépare au Fogg Art Museum, Cambridge, une exposition consacrée aux différentes toiles réalisées par Ingres sur le thème de Raphaël et *La Fornarina*.



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Raphaël et la Fornarina*, 1814, huile sur toile, Cambridge, Mass. © Courtesy of the Fogg Art Museum.

■ Jeudi 6 avril à 18h30

Pureté des lignes, mollesse des contours : peau et chair dans les portraits féminins d'Ingres

par Mechthild Fend, Institute for Advanced Study, Princeton

Les portraits féminins forment un groupe important et distinct dans l'œuvre d'Ingres. Des effigies de Madame et Mademoiselle Rivière datant de 1806 jusqu'au portrait de Madame de Moitessier terminé en 1856, Ingres peignait les représentantes de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie françaises dans des vêtements élégants, en attachant de plus en plus d'importance aux intérieurs luxueux. En représentant ces femmes le peintre transgressait les devoirs de ressemblance beaucoup plus que dans ses portraits d'hommes. Les femmes mises en scène présentent des traits individuels, mais sont en même temps fortement idéalisées. Circonscrits par des lignes coulantes et enveloppés d'une peau blanche et immaculée, ces corps obéissent aux idéaux de l'esthétique néoclassique autant qu'aux idéaux de la beauté féminine. Les portraits féminins d'Ingres démontrent parfaitement les aspects contradictoires que ces idéaux portaient au cours du XIX^e siècle. Consciemment ou inconsciemment ils produisent ainsi quelques effets grotesques que déjà les contemporains d'Ingres, comme Charles Baudelaire ou Théophile Sylvestre, ont commentés. Ils remarquaient la distorsion des corps et demandaient quelle était la matière de ces corps si mollement dessinés. Il semble que l'élégance des lignes est achevée au prix d'incorrections anatomiques et que la perfection de la peau fait apparaître ces corps comme des enveloppes sans structure interne. La conférence explorera ces éléments paradoxaux des portraits féminins d'Ingres, elle s'attachera à démontrer comment la forme sur-idéale peut devenir amorphe et comment l'aplat des surfaces mène à une érotique de l'intouchable.

Mechthild Fend est actuellement membre de l'Institute for Advanced Study à Princeton. Entre 2001 et 2005, elle a été chercheur au Max Planck Institute for the History of Science à Berlin. A partir de septembre 2006, elle enseignera au département d'Histoire de l'art de l'université de Londres. Ses intérêts professionnels



Jean-Auguste-Dominique Ingres, *Mademoiselle Caroline Rivière*, Salon de 1806, huile sur toile, musée du Louvre © RMN/ G. Blot

principaux concernent l'art et la culture français des XVIII^e et XIX^e siècles, l'histoire et la représentation du corps, les « gender studies », l'art et la science, l'histoire de l'histoire de l'art, ainsi que les méthodes et les théories de l'histoire de l'art. Sa thèse – qui a été publiée sous la forme d'un livre en 2003 – traite des masculinités androgynes du néoclassicisme français. Elle prépare actuellement une publication sur le phénomène et la notion de « carnation » et finit une monographie sur l'histoire et la représentation de la peau en France entre 1750 et 1870, une étude qui se concentre en particulier sur les portraits peints par Fragonard, David et Ingres. Parmi ses récents ouvrages se trouvent *Männlichkeit im Blick. Visuelle Inszenierungen seit der frühen Neuzeit*, publié avec

Marianne Koos, Cologne, Böhlau, 2004 et *Grenzen der Männlichkeit. Der Androgyn in der französischen Kunst und Kunsttheorie zwischen Aufklärung und Restauration*, Berlin, Reimer, 2003. Elle a également publié récemment des articles sur le corps (« Bodily and Pictorial Surfaces. Skin in French Art and Medicine, 1790-1860 », in *Art History* 28.3, Juin 2005, pp. 311-339 ; « "Körpersehen". Über das Haptische bei Alois Riegl », in: Andreas Mayer, Alexandre Métraux (eds.): *Kunstmaschinen. Spielräume des Sehens zwischen Wissenschaft und Kunst*, Frankfurt 2005, pp. 166-202.)

Colloque

Ingres, un homme à part ?

XXI^e Rencontres de l'Ecole du Louvre
Paris, Ecole du Louvre- Rome, Villa Médicis.

Les 25 et 26 avril 2006 à l'Ecole du Louvre,
les 27 et 28 avril 2006 à la Villa Medicis.

Prochainement à l'auditorium du Louvre

■ Cycle de conférences

Réalisme, réalismes : actualités d'un débat esthétique

Poser la question du réalisme c'est avant tout revenir sur l'un des débats les plus épineux de la littérature artistique. La célèbre critique attribuée à Poussin par Bellori, selon laquelle Caravage serait venu au monde pour « détruire la peinture », évoque une sorte de trauma, une réflexion sur les limites du champ artistique.

Lorsque Baudelaire, quelque deux siècles plus tard, dénonce chez les « réalistes » de son temps l'utopie de vouloir restituer « l'univers sans l'homme », c'est la légitimité de l'auteur qui est soulevée : la place de l'artiste comme sujet percevant, pensant et agissant dans l'œuvre.

Lundi 22 mai 2006 à 18h30

Caravage : l'invention de l'absorption

Par Michael Fried, The Johns Hopkins University, Baltimore.

Lundi 29 mai 2006 à 18h30

La Réforme et l'exécution de la mimesis

Par Keith Moxey, Columbia University, New York.

Lundi 5 juin 2006 à 18h30

La place des choses. Le lieu de la nature morte de la Renaissance à nos jours

Par Etienne Jollet, université Paris-X.

Lundi 12 juin 2006 à 18h30

L'hallucination artistique : un ailleurs du réalisme

Par Jean-François Chevrier, Ensba, Paris.

Lundi 19 juin 2006 à 18h30

Peindre la vie quotidienne : Bruegel et Bosch

Par Joseph Leo Koerner, Courtauld Institute, Londres.

■ « Faces à faces » : soirées d'art contemporain

Vendredi 2 juin 2006 à 20h

Harun Farocki :

Œil machine et images opératoires

Projections (programmation en cours)

Discussion avec Harun Farocki, artiste, Berlin, et Bruno Latour, Ecole nationale supérieure des Mines de Paris.

Vendredi 9 juin 2006 à 20h

Jeremy Deller : l'esthétique et le populaire

Projection : *The Battle of Orgreave*,

GB, 2003, réal. Jeremy Deller et Mike Figgis

Suivie d'une discussion avec Jeremy Deller, artiste (sous réserve), Thierry Davila, capcMusée d'art contemporain de Bordeaux, Jacques Hainard, Musée d'Ethnographie de Genève, Laurent Jeanpierre, université Paris-XII, et Christophe Kihm, critique, Paris.

■ Conférence

Vendredi 7 avril 2006 à 18h30

L'Atlantide a-t-elle existé ?

Par Pierre Vidal-Naquet.